

Ma trottinette.

Baron !

...Baron !

Quel sale type ce mec ; un pirate, un sagouin, un faux jeton, une rognure, un flibustier du capitaine Haddock,...

Baron !

Quel nom pour un gros bœuf de CRS de l'unité de mon père qui passait ce jour-là chez nous.

L'avait rien d'un baron ce prince des ténèbres moustachu, ce seigneur à grosses paluches, ce chevalier du fiel qu'a cassé ma trottinette.

Sûr qu'il allait la casser.

Les trottinettes de ces années-là étaient en bois, faites par des tontons un peu habiles de leurs mains et qui avaient la géniale idée de faire de nous des Fangio, des idoles des circuits de F1 et qui alignaient les victoires sur le circuit Bugatti et du Mans.

J'alignais les victoires sur les 10 m de béton étalé par mon père en façade de la maison.

Quelle piste que ce quadrilatère grillagé dont je ne pouvais échapper de crainte de filer vers la route nationale qui longeait la maison !

J'avais rien vu venir.

Ils ont débarqué comme ça.

J'avais pas compris que mon père avait proposé à la colonne de s'arrêter en passant devant chez nous, avant de rejoindre 30 km plus loin la caserne.

Z'étaient tous sortis de leurs grosses boîtes de sardines grillagées, revenant d'une manif ou d'une émeute, ou bien de rien du tout, pour saluer la famille.

Quelle fin de journée de malheur !

Ils s'étaient arrêtés pour rigoler un peu et délasser leurs jambes plombées de leurs gros godillots.

Tous se marraient. C'était pas l'idée que je me faisais du métier de mon papa.

Là-dedans y avait le gros Barron ; l'amuseur, le déconneur de service. Un titi moustachu qui se croyait obligé d'en faire des tonnes pour des poumons hilares trop contents de décompresser.

Aujourd'hui je pense plutôt qu'ils n'étaient pressés de rentrer dans le quartier de la Pilate à la CRS 111, unité moins glorieuse que la garde républicaine.

Moi j'avais juste mes pognes sur les bras de ma trottinette, le pied posé dessus la planche, à regarder débouler cet étrange équipage. Des types taillés comme des armoires avec un écusson sur la poitrine et un calot réglementaire.

J'ai rien vu venir.

sLe Baron s'est jeté sur mon deux roues postillonnant entre ses lèvres épaisses des bruits de moteur..

Allant et venant sur MA piste avec MON bolide, encouragé sur les 10 m par deux rangées d'une meute se tapant sur les cuisses dans un grand rire.

Solidaires et puissants.

CRAC !

Les 120 kilos du seigneur, prince, chevalier et néanmoins baron, avaient pété ma bécane, déclenchant mes pleurs et leurs rires énormes. Le Baron en extase ramassait les morceaux, un dans chaque main, abasourdi par la situation.

Ça a fini rapidement. Les gredins ont salué ma mère et sont vite remontés dans les fourgons. Je suis même pas sûr qu'ils aient eu le temps de boire un coup de cidre, spécialité de la maison dans ce coin du pays de gallo entre Feins et Saint-Aubin.

Je suis resté au seuil de la nuit avec mon épave et ma peine.

J'ai plus jamais eu de trottinette.
Z'ont même pas pensé à m'en refaire une.

Mais quel métier il fait mon père ? Est-il comme les autres ? Qui les embauchent ces maîtres de la loi ?

J'ai enfoui mes questions d'enfants dans la nuit, à ravalier mes larmes.

Ramassé les débris de ma monture. Et ma rage.

Je ne serais pas un Fangio. Sais plus avec quoi je vais pulvériser les records de mes 10 m de béton.

Quel salaud ce Baron.

Il m'aura fallu 60 ans pour enfin raconter cette histoire. Ce jour là, il n'y a pas que ma trottinette qui a été démolie...

Si jamais quelque part je rencontre ce Baron, entre Enfer et Purgatoire, je lui tirerai les moustaches jusqu'à lui arracher les poils. Sûr il ne l'a pas remporté au paradis. Impossible pour lui, le paradis.

Honte à lui et à ses descendants jusqu'à 10 générations.

Y a-t-il eu une ici qui s'appelle Baron ?

Christian